

## Entre mutations politiques et mutations urbaines, les représentations du projet urbain à Naples (Note)

Sophie Clairet

---

### Citer ce document / Cite this document :

Clairet Sophie. Entre mutations politiques et mutations urbaines, les représentations du projet urbain à Naples (Note). In: Méditerranée, tome 96, 1-2-2001. Politique urbaines à Naples et à Marseille: regards croisés. pp. 107-110;

doi : 10.3406/medit.2001.3214

[http://www.persee.fr/doc/medit\\_0025-8296\\_2001\\_num\\_96\\_1\\_3214](http://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_2001_num_96_1_3214)

---

Document généré le 13/06/2016

***Entre mutations politiques et mutations urbaines,  
les représentations du projet urbain à Naples***  
***Between political and urban changes, the representations  
of the urban project in Naples***

Sophie CLAIRET \*

Les images produites à l'occasion des transformations urbaines décidées par la puissance publique participent d'une véritable entreprise politique. De prime abord, elles valorisent les changements paysagers. Au-delà, ces représentations peuvent constituer de puissants mécanismes d'identification. Leur utilisation est susceptible en effet de conforter des opérations qui, réalisées sans ce préalable, rencontreraient une résistance auprès de la population (par exemple le déplacement des habitants à faible revenu hors des centres-villes en particulier). Barcelone incarne l'archétype de l'utilisation des images dans les opérations d'urbanisme.

À Naples, la municipalité accompagne son projet urbain, mis en œuvre dans le Plan régulateur général, de représentations qui conduisent à redéfinir les fondements de l'identité. Le Plan régulateur général (PRG) a comme objectif d'organiser la circulation anarchique, de permettre aux quartiers, tant centraux que périphériques, un développement social et économique ; il est l'outil principal de la municipalité. Il comprend plusieurs variantes mais il n'a pas encore conduit à de véritables transformations dans l'espace. Alors que les réalisations spatiales sont loin d'aboutir, l'analyse des images associées à des actions phares du PRG prouve l'œuvre politique en cours.

En choisissant la perspective des représentations, il apparaît que le grand projet urbain est déjà efficient –en terme de mutations politiques– dans trois lieux : *la Casa della Città*, le centre historique et Bagnoli. La municipalité associe à chacun de ces espaces des identités urbaines différentes, ancrées dans l'avenir pour le premier, l'histoire pour le second et le mythe pour le troisième. Chacun de ces lieux incarne une facette indissociable des autres. En premier lieu, il s'agit d'inscrire notre analyse au

sein de recherches récentes, au croisement des questions culturelles et urbaines.

**1. Les représentations en géographie : des images mentales aux figures de *marketing***

Terme équivoque s'il en est, «représentation» renvoie simultanément à l'image mentale d'un objet (sa perception) et à son image visible (sa figuration). Les géographes après avoir longtemps considéré une seule de ces deux acceptions, celle des images mentales, saisissent la filiation entre perception visuelle et imagerie mentale, mise en évidence par Pascal MOLINER (1996) : «*L'image mentale qu'un individu élabore d'un objet reflète la substance spatiale de cet objet*». Mais encore «*l'image envisagée comme phénomène d'opinion collective renvoie, en partie, aux perceptions que les individus ont pu avoir d'un objet social. En ce sens, les images mentales qui se forment à l'évocation de cet objet peuvent être considérées comme des réminiscences des images visuelles auxquelles ont été exposés les individus*» (MOLINER, 1996).

Les recherches récentes portent la marque de cet enrichissement conceptuel qui concerne tout particulièrement les études urbaines.

**1.1. L'image, source d'études sur la ville**

D'une part le recours aux images de la ville permet d'analyser l'espace et le rapport des habitants à cet espace. À partir de la trilogie de Malik CHIBANE (*Hexagone, Douce France, Né quelque part*), Jacques VAN WAERBECKE (1997) propose de mesurer la façon dont le symbolique peut venir informer les lieux et la façon dont les habitants

\* Docteur en géographie, UMR TELEMME, MMSH, Aix-en-Provence.

peuvent vivre et dire leur rapport aux lieux dans la périphérie de Paris.

D'autre part, à l'instar de Maria GRAVARI BARBAS (1997), des chercheurs s'intéressent à la ville comme lieu de tournage de films. À propos de Bordeaux, cette géographe met en lumière les conséquences des efforts conduits par la municipalité pour attirer des tournages. Selon ses analyses, l'image produite et largement diffusée n'est pas sans répercussions sur les regards portés par les habitants sur leur ville, voire sur les politiques urbaines elles-mêmes. Les effets destructurants de la ville-scène –concept largement utilisé dans ce type d'approche– sont mis en lumière.

### 1.2. Des images de la ville aux images pour la ville

La prise en compte des images qui accompagnent les mutations urbaines ouvre des perspectives différentes de celles offertes par le recours aux productions cinématographiques comme témoins d'un rapport aux lieux ou par l'étude du *marketing* urbain. Au-delà du témoignage, elles sont significatives d'un projet politique et de la nécessité pour les municipalités de faire comprendre et adopter par la population résidente les changements de leur cadre de vie. Il ne s'agit plus alors de saisir les images de la ville, mais davantage les images pour la ville (photo 1).

L'analyse des images de paysages urbains diffusées lors de la campagne des élections municipales de 1995 permet à Jean-Pierre WOLFF (2000) d'attirer l'attention sur l'importance de l'enracinement des populations dans le centre et les périphéries, avec un délaissement important de l'espace entre-deux. L'ambivalence de la périphérie est notable, elle porte à la fois une marque négative (celle des grands ensembles) et positive (pôles technologiques, réserves «vertes»). L'important est de permettre «à une population de renforcer le sentiment d'identification à une ville faite d'éléments disparates et d'adhérer à une liste qui ne promet plus de résoudre tous les problèmes que connaissent les cités» (WOLFF, 2000).



PHOTO 1 - IMAGE DE LA VILLE ET INFORMATION MUNICIPALE  
Cliché : S. CLAIRET, 1999

Le sentiment d'identification joue au-delà de la période des élections. La thèse de la géographe Nuria BENACH-ROVIRA (1997) montre comment la municipalité de Barcelone saisit l'opportunité des Jeux olympiques pour produire des images d'une ville modernisée, et comment ces images permettent la réalisation sans heurts de profondes transformations urbaines.

Notre projet de saisir dans la ville les images visibles d'un projet urbain non encore réalisé s'inscrit dans le droit fil de ce type d'analyse, avec quelques nuances cependant. À la différence des recherches de Nuria BENACH, nous entendons effectuer l'analyse avant et pendant les opérations urbanistiques. À la différence de celles de Jean-Pierre WOLFF, le champ politique est considéré à travers les projets de transformation urbaine dont il est porteur et non à travers des paysages existants qui seraient utilisés à des fins électoralistes.

## 2. L'approche sensible : rapport entre lieux et signification des images à Naples

L'approche sensible, fondée sur la prise en compte des représentations, se décline à Naples selon trois types de lieux géographiquement distants et fonctionnellement différents : la *Casa della Città* –villa réhabilitée, sise au cœur de la banlieue orientale de la ville–, le centre-ville –vaste ensemble de bâti ancien au cœur de Naples– et l'*Infobox* –petite construction cubique installée sur le site industriel de Bagnoli–.

### 2.1. La projection dans l'avenir : Casa della Città et l'éducation des enfants.

Située à Barra, au cœur des quartiers napolitains industriels et ouvriers, qui composent une zone stratégique pour le vote de la majorité municipale, ce qui est donné à voir dans cette villa sert de fil conducteur pour saisir les enjeux de représentations des projets urbains napolitains : «*La Casa della Città, outre l'activité de support informatif, collabore avec les écoles, associations et institutions aux initiatives inhérentes aux transformations de la ville et du territoire*<sup>1</sup>». Au premier étage sont présentés le PRG ainsi que ses nombreuses variantes (sous forme de plans affichés sur les murs) mais également les dessins d'enfants, leurs recherches sur les noms des rues, leurs visions de la ville. Cette exposition surprend le visiteur, quel est son rapport avec le Plan régulateur général et les grands travaux à venir dans la ville de Naples ?

Un entretien avec Constanzo IORI, responsable de cette exposition, éclaire la vocation de cette œuvre : ces dessins d'enfants témoignent d'une véritable entreprise de territorialisation. Les enfants,

dans une ville jeune démographiquement comme Naples, incarnent l'avenir. La ville peine à se doter d'un plan, mais à l'heure où les réalisations concrètes des mutations urbaines sont sans cesse repoussées, l'œuvre politique est engagée. L'assesseur à l'urbanisme Rocco PAPA<sup>2</sup> souligne que les enfants développent un vif «sens de l'appartenance à la cité», ce qui explique que dans les écoles sont diffusées des maquettes pédagogiques présentant les variantes du plan.

Ecoles des quartiers aisés, écoles des quartiers populaires, au total plus de cinquante d'entre elles se sont rendues dans cette villa. Au-delà de la visite, les enfants sont partie prenante du renforcement de la mémoire collective.

## 2.2. Du changement de l'image de Naples à l'adoption d'un monument

À Naples comme dans la Barcelone des années 1980, il s'agit de changer l'image de la ville, à commencer par celle –déplorable– du centre-ville. De l'avis du journaliste Ugo LEONE du *Corriere del Mezzogiorno*, le maire A. BASSOLINO a eu cette intuition géniale qu'il fallait changer l'image de la ville. Comme à Barcelone, une image arriérée et négative était associée à la ville. On peut penser avec Arcadi ESPADA (1995) que «*L'image malheureuse [de Barcelonne] tient à deux référents modernes : d'une part la ville grise et éventrée de la période franquiste, qui a comblé l'impact fracassant de la modernité en conditions morales pessimistes, et d'autre part l'image de la métaphore de Felix DE AZUA qui déclare en 1982 "Barcelone est le Titanic". Cette métaphore surgit paradoxalement au moment où la Catalogne retrouve ses institutions de gouvernement, et quand le pouvoir de la ville aspire à se manifester politiquement*» (ESPADA, 1995). À Naples quelques dix ans plus tard, aux mêmes constats répond la même formule : changer l'image de la ville.

À Barcelone, la campagne de réhabilitation du centre ancien a fait basculer la ville dans l'ère de la modernité. Les premières mutations concernent à Naples un espace, qui occupe de 700 à 1700 ha. Comme à Barcelone, la communauté cristallise sa mémoire autour de monuments. Ces choix se marquent dans des slogans : *Barcelona posa't guapa*<sup>3</sup> à Barcelone, *Ponle color al Centro*<sup>4</sup> à Malagà, *Valorizzare i Decumani*<sup>5</sup> à Naples.

À Barcelone la municipalité utilise les supports médiatiques modernes, la télévision *Barcelona Televisió* et les *lonas*, vastes affiches placardées sur les murs en cours de réfections (CLAIRET, 2000a). À Naples, ces supports sont moins développés, bien que des affiches aient été financées par la Communauté européenne. En revanche les écoles jouent un rôle crucial dans la médiatisation. De 1992 à 2000, l'opération *La scuola adotta un monumento*, lancée par la Fondation *Napoli Novantanove* (COMUNE DI

NAPOLI, 1999), a permis aux enfants «d'adopter» des monuments : chaque établissement scolaire de la ville choisit un monument, dont les élèves vont étudier l'histoire et l'architecture, et qu'ils vont visiter et dessiner. Cette initiative tend à se diffuser en Italie et en Europe sous la forme d'un réseau comprenant quatorze autres villes<sup>6</sup>.

Si la *Casa della Città* nous permettait de saisir une projection dans l'avenir par les dessins d'enfants, le centre ville de Naples illustre la cristallisation de l'identité autour de monuments emblématiques de l'histoire de la communauté (souvent des édifices religieux). Ces deux perspectives sont inséparables de la métamorphose de Bagnoli, où l'*Infobox* fait le pendant de la *Casa della Città*.

## 2.3. Ancrer dans le mythe : de Bagnoli à Ulysse

Le site de Bagnoli s'apparente à un espace gris et éventré, pour reprendre les termes d'Arcadi ESPADA à propos de Barcelone. L'usine sidérurgique a fermé en 1992, laissant 330 ha de friches sur un site littoral remarquable –l'un des rares espaces plans de la ville–. La ville grouillante, engorgée par une circulation anarchique, laisse ici la place à la friche industrielle et au silence. L'*Infobox*, entre espace d'information et musée d'une industrie aujourd'hui disparue attend le visiteur.

Alors que la *Casa della Città* présentait l'avenir, les monuments du centre, l'histoire, l'*Infobox* de Bagnoli offre le mythe. Ces trois espaces, distants dans la ville, opèrent aux trois extrémités de l'ancrage identitaire. À Bagnoli, la municipalité met en scène la pérennité du lieu au moment même où, en dépit des promesses électorales de ne pas déposséder les ouvriers et les couches populaires, elle s'apprête à aménager un espace de loisirs.

Sur des écrans de grande taille défilent en permanence les images en noir et blanc de la destruction des bâtiments, parfois tournées au ralenti. Elles sont toujours accélérées quand elles suivent la route qui relie Bagnoli au centre de Naples : l'attention se porte sur la fluidification du trafic et l'amélioration du lien entre le centre et la périphérie (l'un des objectifs du PRG). Une musique originale composée à partir des bruits de cette destruction rythme l'ensemble. Absence de couleurs et musique contribuent largement à donner une tonalité mélancolique.

Ces films<sup>7</sup> constituent une œuvre de fixation dans la mémoire collective d'un espace qui voit sa vocation changer. La rareté des documents consacrés aux hommes témoigne de la primauté accordée à l'espace, tandis que les textes présentés sous les écrans en septembre 1999 expriment clairement la visée patrimoniale : «*les images du démantèlement des installations sidérurgiques tournées à partir du*

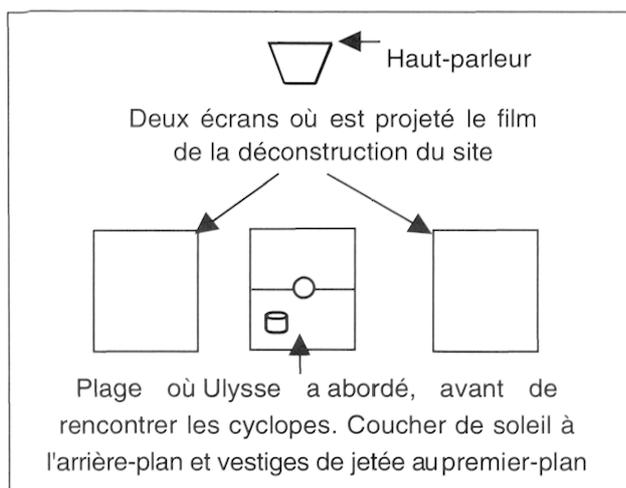


FIG. 1 - ORGANISATION DES PROJECTIONS À L'INFOBOX DE BAGNOLI. Source : CLAIRET S., 2000b.

mois de mai 1997, constituent l'occasion unique pour rappeler immédiatement à la mémoire les lieux d'un travail qui n'existe plus aujourd'hui»<sup>8</sup>.

Enfin passé industriel et mythe antique se rejoignent dans l'évocation de l'arrivée d'Ulysse sur ces rivages, comme le montre la fig. 1.

Cet ancrage dans le mythe est susceptible de garantir l'acceptation par la communauté de se laisser déposséder d'un territoire. L'évocation du débarquement d'Ulysse montre que Bagnoli n'est pas seulement un site sidérurgique mais un haut lieu

de l'Histoire. L'usine peut bien disparaître et le lieu reprendre sa signification mythique. Le mythe est dans ce cas un argument de discours.

## Conclusion

La diversité des référents auxquels les représentations renvoient n'est pas aléatoire, de même que les supports retenus. L'originalité de Naples réside sans doute dans cette association des habitants les plus jeunes à la promotion des choix de la municipalité. Les écoliers se préparent à habiter une ville différente, là où les chômeurs de Bagnoli voient le site de leur usine redevenir la plage d'Ulysse. Les premières réalisations de la municipalité BASSOLINO visent à changer l'image de la ville dans l'esprit des habitants, à commencer par celui des plus jeunes. La ville est embouteillée, polluée, le chômage ne diminue pas, mais les dessins des enfants, quelques monuments rénovés et l'idée de la plage d'Ulysse préparent l'avenir.

Cette approche sensible fondée sur les représentations constitue l'une des clés nécessaires à la compréhension du rapport entre mutations politiques et mutations urbaines et doit être associée à d'autres types d'analyses. La ville de Naples offre le grand intérêt de nous permettre de saisir le lien entre les représentations et le projet d'urbanisme à sa source, dans la mesure où les réalisations concrètes sont encore peu avancées.

## BIBLIOGRAPHIE

- BENACH ROVIRA N., (1997), *Ciutat i producció d'imatge : Barcelona 1979-1992*, Université de Barcelone, 450 p.
- CLAIRET S., (2000a), Représenter le paysage pour le transformer : l'exemple de la campagne *Barcelona posa't guapa*, Actes du colloque *Les paysages urbains en Méditerranée*, CMMC, Grasse, décembre 1998, Nice : *Les cahiers de la Méditerranée*, n°60, juin 2000, p. 29-50.
- CLAIRET, S., (2000b), *Paysage, identité régionale : les représentations télévisuelles des territoires dans l'arc méditerranéen*, Thèse de doctorat, Université de Provence, 325 p., 35 fig., 20 tabl.
- COMUNE DI NAPOLI, (1999), Fondazione Napoli Novantanove, *La scuola dotta un monumento 1992-2000, un progetto pilota di educazione permanente*, Naples, 190 p.
- ESPADÀ A., (1995), *Retrat de Barcelona*, Vol I, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, p. 132.
- GRAVARI BARBAS M., (1997), La ville-décor : tournage de films à Bordeaux et mise en place d'une nouvelle esthétique urbaine, Colloque *Les approches culturelles en géographie*, UGI Développement urbain et qualité de la vie urbaine, Paris, 8-11 décembre 1997, (non publié).
- MOLINER P., (1996), *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, 275 p.
- VAN WAERBEKE J., (1997), Territorialité et intégration dans la trilogie de Malik CHIBANE : Chronique de la jeunesse des années 90, Communication au colloque *Les approches culturelles en géographie*, UGI Développement urbain et qualité de la vie urbaine, Paris, 8-11 décembre 1997, non publié.
- WOLFF J.P., (2000), Les paysages urbains dans la campagne des élections municipales de 1995, Actes du colloque *Les paysages urbains en Méditerranée*, CMMC, Grasse, décembre 1998, Nice : *Les cahiers de la Méditerranée*, n° 60, juin 2000, p. 51-64.

## Notes

- 1- Présentation de la *Casa della Città* à Barra.
- 2- Entretien réalisé à Naples en septembre 1999.
- 3- Barcelone se fait belle.
- 4- Redonne des couleurs au Centre.
- 5- Valorisons les *Decumani*.
- 6- Vienne, Bruxelles, Copenhague, Dresde, Tolède, Rauma,

Dijon, Athènes, Dublin, Luxembourg, Amsterdam, Santarem, Stockholm, et Canterbury.

7- Une version abrégée est disponible sous format VHS : Bagnoli, Spa., *Bagnoli, teatro della trasformazione*, *Antologia Vidéo Infobox*, 70 mn.

8- *Infobox* de Bagnoli, texte présenté sous les écrans en septembre 1999.